

Memento Homo.....

Oh! l'amour chaste, l'amour cher,
Amour de vierge et de poète,
Que ne profane et n'inquiète
Aucun caprice de la chair.
(Charles Bernard.)

L'atelier ce soir, est désert comme ma vie. Le vent pleure dans les lucarnes et le feu se meurt comme une plainte, dans la cheminée. Deux chandeliers de cristal, brillent d'un éclat froid. Un Christ d'ivoire, cloué au mur, penche vers moi, sa tête de moribond, et ses yeux sont empreints d'une sainte résignation.

Je le regarde en tremblant; mon âme l'interroge sur la cause de son trouble, de son inquiétude, de ses défaillances. Des larmes amères coulent de mes yeux, et mon cœur se tord dans un sanglot.—O! lecteur, quel que soit le cœur qui bat dans ta poitrine, que tu aies été trompé par une maîtresse chérie, ou qu'un coup de vent ait emporté, un matin, à ton réveil, la fortune dont tu jouissais la veille, qu'un enfant, en qui tu avais mis toutes tes espérances, t'ait été ravi par le Destin, écoute cette histoire, et dis-moi s'il est au monde, de douleurs plus grandes que la mienne.

C'était par une matinée de printemps, à l'heure où les roses baignées de fraîcheur, exhalent un parfum si suave. Penché sur la balustrade de cèdre, je regardais l'infini, et le grand fleuve qui roule ses ondes aux pieds du "Manoir". Je voyais en rêve, l'église, où, j'avais rencontré Marguerite, pour la première fois. Elle était au milieu de jeunes filles de son âge, toute vêtue de blanc, et la tête couverte d'un voile de neige. Ce groupe charmant, formé en procession, se dirigeait à pas lents vers l'église, ainsi que ces païennes qui montaient au Temple de Minerve pour lui offrir les charmes de leur beauté; celles-ci, plus recueillies, n'allaient pas danser sur les vertes pelouses; silencieuses et graves, elles venaient prier Celui qui pleure devant l'humanité qui jouit, et qui sourit à celle qui pleure, et la console. Je la regardais; sa grâce, jeune et pure, me charma et je sentis descendre en moi, ainsi qu'un rayon des cieux, un amour rempli de grandeur et de simplicité. Longtemps, mes yeux demeurèrent attachés sur le portique de pierre où elle avait disparue, et je baisai pieusement les traces de ses pas sur les sables du jardin.

Tandis que je rêvais ainsi, je la vis venir sur la terrasse, telle que je venais de la voir en songe. Elle marchait, indolente et gracieuse ainsi qu'un beau cygne d'une blancheur éclatante. Ses mains d'ivoire effleuraient de grands lys qui se courbaient, dociles sous la caresse. Ses cheveux en bandeaux, lissés sur ses tempes, son front pâle et ses grands yeux clairs et froids comme ces étoiles radieuses au ciel de quelque fresque, la faisait ressembler à ces vierges dans les vieilles estampes. Cependant, malgré la froideur de ses yeux de velours, je devinais, voilés dans ces pensives prunelles, de lointaines lueurs. A ma vue, son front se couvrit de rougeurs, l'infini des rayons et des ombres troublèrent ses yeux, où j'avais lu ainsi qu'en ces laes limpides, jusqu'au fond de son cœur. Elle était jeune et belle; j'avais vingt ans et le cœur vierge. Nous nous sommes aimés, et le soir, sous les étoiles, nos lèvres échangeaient leur premier baiser.

Le bonheur n'a pas d'histoire. Elle fut le ciel de ma vie. Sa voix me fut douce au cœur plus que le chant du rossignol. Ses yeux firent pâlir les astres. Sa grâce ressemblait à celle du lys, et son corps à un beau vase d'albâtre.

L'ambition, un jour vint frapper à ma porte et m'exila au-delà des mers. Après trois années d'orages et de luttes, je revins, chargé de lauriers, vers celle qui avait été ma religion et ma seule raison de vivre. Je ne la reconnus pas. Ses yeux avaient des caprices sans nombre, tantôt sérieux ou tristes, moqueurs ou durs; ils reflétaient parfois des gaietés folles. Sa robe n'avait plus la simplicité d'autrefois. Il y avait des perles dans ses cheveux et ses doigts étaient chargés de bijoux. Elle tenait dans sa main une livre de Zola. Je me souvins alors, d'un papillon noir, voltigeant dans une traînée lumineuse, qui nous avait effleurés dans le jardin de notre bonheur. Ce souvenir me fit frissonner. J'étais venu, plein d'espoir, son sourire

fit expirer l'aveu sur mes lèvres. Elle raila mon trouble et, supplie sans nom, elle se moqua de notre ancienne amitié, la traitant d'enfantillage et de folie. Je m'enfuis de cette maison et, accablé sous le poids de ma vie, sans haine et sans amours, mon mal devint irréparable. Quel sphinx était donc la femme. Ange ou démon, devait-elle être les deux à la fois?

Toutes les femmes qui avaient traversé ma vie n'avaient que corrompu mon esprit, mais celle dont j'avais aimé l'âme, et rêver si belle, pour l'offrir sans cesse à Dieu, elle m'avait corrompu le cœur.

Qui n'a pas aimé, ne comprendra jamais le prix d'une âme qui se livre, innocente et craintive, aux premiers mystères de l'amour; tout ce qui se cache de pudeur troublée, de tendresse ingénue dans une première étreinte, et combien est douce, l'âme qui s'exhale dans un premier baiser. Ces instants divins, où les âmes se fondent dans une même pensée, dans un même battement du cœur, enfin toute cette sainte ivresse qui vous font croire l'égal d'un Dieu.

Dites-moi, quel est celui qui n'a pas, un jour, souhaité une fortune pour la dépenser en joyaux, pour une femme aimée! Qui n'a pas recherché son regard comme la plante cherche l'air et le soleil? Qui n'a pas crié, un moment, que son visage, sa voix, son regard, étaient nécessaires à sa vie? Qui n'a pas senti l'angoisse des longues attentes, et qui n'a pas ensuite, durant de longues heures, conservé la vision adorable de l'être aimé? Qui n'a pas enfin, respiré avec ivresse, les parfums mystérieux d'une rose tombée du corsage de son amante, et qui n'a pas connu la jalousie et ses tourments, pour ensuite, oublier ses douleurs dans les bras d'un être adoré? A celui-là je dirai: à quoi te sert de vivre si tu ignores le premier principe de la vie?

Hélas! l'homme aime à errer parmi les ruines d'un bonheur écourté, et son âme pleure sur chaque souvenir comme sur une tombe d'un ami cher. Il éprouve une certaine ivresse à revivre ses beaux rêves évanouis et son cœur ne se nourrit plus que de sa douleur.

Et bien lecteur, ce que je venais de perdre n'était rien à côté de ce que le Destin m'avait réservé. Un soir, j'entraî avec des amis, dans un endroit où régnait le dégoût et le désespoir. J'étais à moitié ivre et lorsque mes yeux se furent habitués à l'atmosphère pleine de fumée, j'aperçus dans la chambre, une femme à moitié vêtue, les yeux éteints, les cheveux en désordre, le sein nu, et qui fumait une cigarette en chantant d'une voix rauque, des obscénités. A sa vue, je restai comme pétrifié; ma figure devint livide, un frisson d'horreur me secoua des pieds à la tête, des sucurs glacées mouillèrent mes tempes, l'enfer ne m'aurait pas plus ému... je venais de reconnaître Marguerite, couverte de bijoux, au fond du lupanar.

Et maintenant, s'il est vrai que Dieu est partout, dis-moi si l'enfer n'était pas sous le portail de l'Eglise et dans le cœur de la vierge?.....

Le Christ, livide, semblait pleurer dans l'ombre; sa couronne s'humecter de sang, ses plaies violettes se rouvrir et son cœur palpiter dans l'ouverture faite par la lance du Juif.

Je me jetai à ses pieds et, depuis, j'oubliai ma douleur.

Phil. d'Auray.

Journal d'un Gentil-homme de l'âge de la pierre taillée.

(Par Polinice.)

I. PREFACE AUX HOMMES

De même que Paris ne s'est pas fait en une nuit, la terre ne s'est pas faite en un jour. C'est une bien vieille affaire que cette misérable machine ronde où nous, pauvres humains, nous vendons chèrement notre peau avant même qu'elle soit tuée par l'ours du destin!... Roi de la nature et des animaux, l'homme ne saurait manquer d'intérêt pour tout ce qui se passe dans son vaste royaume. S'il y a la grande histoire, récit fidèle des

faits d'armes et des malheurs de tous les peuples, il y a aussi la petite histoire, épopée des misères des petits, des humbles, des opprimés et des innocents. Nombreux sont ceux qui connaissent la grande histoire, mais hélas!... parsemez la petite!

Tout ce que ce monde a, comme le dit le vieil adage, "deux médailles." Si nous disions, avec La Palisse, qu'une médaille a deux côtés, nous devons aussi conclure que toute chose ayant deux médailles a, de même, quatre côtés. Les exemples abondent: toute chose a deux médailles comme l'homme a deux pieds et deux oreilles, comme un homme averti en vaut deux, comme le canadien errant se souvient d'eux, comme beaucoup d'entre nous ont deux faces et le genre humain deux sexes. Toute chose a quatre côtés, comme les quatre points cardinaux; les cheveux fendus en quatre, comme deux et deux font quatre; comme un quadrupède a quatre pattes, comme il y a les quatre z'arts et les quatre à place". Consollez-vous avec le prophète Ezéchiel, dans son Eptre à S.-Paul, que l'histoire a quatre parties: les histoires de ma grand'mère, les histoires à dormir debout, les histoires sales et les histoires de retraite.

O vous, hommes de ma génération et de mon sexe, prêtez à mon discours votre oreille attentive. Ne cherchez pas dans mes paroles une secrète pensée, car comme l'a dit Boileau, homme d'un fier génie, qui a su malgré la rapacité des uns et la sournoiserie pernicieuse des autres, faire son chemin: Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte. (1)

C'est à vous que je m'adresse et pour vous que j'écris ces lignes! Quatre mille ans, seulement, ont passé sur mes cendres,

Mais je suis encore, dans la gloire et dans la moralité.

Car aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre déjà né.

Ecoutez le récit qui va suivre et ma dernière parole. J'ai écrit, ô hommes, ces vers, et ils sont de bonne foi, mais cependant je vous dirai: Que mes meilleurs vers sont ceux que je n'ai point écrits.

Avant que les vers de ma tombe me rongent et me dévorent, J'ai écrit ceux-ci pour la gloire du genre humain, auquel

Je me suis fait un devoir de citoyen de toujours appartenir Et à qui j'ai donné le meilleur de mon sang.

Mon verre n'est pas grand mais je bois dans mon verre!

II. PREFACE AUX FEMMES

Je viens de m'adresser aux hommes, c'est à vous, ô femmes, que s'adressent ces dernières paroles. C'est avec effroi que je prends la liberté et la plume pour vous écrire ce qui cause mon tourment. Pour qui, femmes, sont ces héros tombés sous les murs de Troie, pour qui Adam a-t-il goûté et mangé de la pomme que vous connaissez, pourquoi enfin sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes?... Oui, femmes, quoiqu'on puisse dire, Vous avez le fatal pouvoir De nous jeter par un sourire Dans l'ivresse ou dans le désespoir.

Quel que soit le mal que j'endure, Mon triste rôle est le plus beau. Oui, j'aime encore mieux ma torture Que votre métier de bourreau.

On raconte dans le "dialogue des morts," dans "Les morts qui parlent" de Vogué, au chapitre de l'échafaud, qu'un jour l'homme, qui s'appelait en ce temps-là Adam, demanda, pour tuer son ennui, un être comme lui. Le Créateur, l'ayant, selon toute probabilité mal compris, lui envoya une femme aux longs cheveux soyeux, aux regards tendres et langoureux... La femme fut présentée à Adam, qui poli et d'une galanterie exquise, lui offrit son bras et de faire un bout de chemin et de conversation intime. Après s'être conté mille et une choses, ils arrivèrent, sans qu'ils s'en aperçussent, près d'un arbre, au bas duquel on pouvait lire, en caractères lisibles, les mots suivants: "Arbre du Bien et du Mal"

C'était un pommier! Eve, elle s'appelait Eve, cette femme, dit à Adam:—

"Ami, m'aimez-vous?" Adam regarda au ciel, se passa la main dans les cheveux et dit: "Toute autre que vous l'éprouverait sur l'heure."

Alors Eve... prit dans sa main une pomme, y prit une bouchée et dit, avec un sourire sur les lèvres: "Mangeons, Adam."

Notre ancêtre, hésitant et perplexe, reprit: "Eve, mon unique amour, vous n'y pensez pas?"

—"Pour moi, Adam, vous ne mangeriez pas une pomme?"

La pomme fut mangée, et Adam, chassé du jardin Céleste; Eve devient sa femme... Voilà l'histoire du premier crime et celle de la première femme.

Voyez, femmes, où ma fureur contre vous m'emporte. Bien des choses, depuis ce jour, se sont passées. Puisqu'il le faut maintenant, malgré vos premiers péchés, femmes, "aimez-vous les unes et les autres" car c'est notre doux amour qui nous conserve frères. Croyez-moi, les hommes sont humbles et sensibles et, si vous leur parlez au cœur, ils oublieront tout pour vous aimer toujours.

Si je n'avais pas mon journal à faire, je vous écrirais toujours...

Je vous laisse à regret, pour raconter le récit de ma vie au genre humain auquel nous appartenons tous deux.

Il y a longtemps que je vous aime et jamais je ne vous le dirai!

Polinice.

(1). Pensée reprise par Racine, prosateur de l'âge classique.

(A suivre en première page : La roche sanglante.)

Beuverie Baillargeon

256, EST, S.-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisnillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.

Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.
AVOCAT

Edifice "Royal Trust"

107 S.-Jacques, 107

Chambres 504 et 506.

MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:

1473 rue S.-Denis.

HONORE PARENT, L.L.L.
AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99.

MONTREAL

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE
NOTAIRE

Edifice "Duluth"

50 Notre-Dame Ouest, 50.

MONTREAL.

E. A. D. Morgau.

Salluste Lavery, B.C.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier : Cours de Droit Civil.
Conditions faciles pour paiement.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORE)

162 RUE S.-DENIS,

MONTREAL